

## Fête de la Trinité Manosque, le 07 juin 2020

Le Seigneur ordonne à Moïse de gravir la montagne du Sinaï. Moïse ne décide pas un beau matin de prendre son bâton en main, de se chauffer convenablement, et de faire l'ascension de la montagne. Il entreprend cette marche en réponse à l'appel du Seigneur. Je ne sais pas si vous avez déjà vu le mont Sinaï ! C'est une énorme masse, aux pentes abruptes, sans le moindre buisson pour se protéger du soleil. L'appel de Dieu transforme le berger en montagnard. Il quitte la plaine où campe le peuple pour une destination sans attrait. Le Sinaï, ce mont pelé, ce caillou inhospitalier, devient le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. Moïse monte et Dieu descend. L'homme fait un petit effort et Dieu comble la distance infinie qui sépare la créature de son Créateur. L'homme fait un tout petit pas, un pas à sa mesure, et Dieu fait de grandes enjambées pour le rejoindre et se découvrir à Lui. Dieu nous attire à Lui en se portant à notre rencontre.

Nous sommes dépouillés de l'image d'un Dieu qui se tiendrait dans les hauteurs, regardant de son perchoir les fourmis humaines. Dieu appelle l'homme à vivre en sa présence. Le livre de l'Exode jongle sans scrupule avec les anthropomorphismes pour montrer combien Dieu se plaît parmi les hommes. Il se tient auprès de Moïse et il marchera au milieu du peuple.

Le deuxième aspect que je retiens de ce texte, c'est que la connaissance de Dieu excède les capacités humaines. Pour connaître Dieu, il faut que Dieu se révèle. Sur la montagne, Moïse ne médite pas sur le mystère de Dieu. Il est introduit par Dieu lui-même dans la connaissance ineffable du Nom divin. Le Nom divin donne accès à l'être même de Dieu. Ce Nom n'est pas proclamé par Moïse. C'est Dieu lui-même qui le proclame. Dieu lève le voile sur la profondeur de son être. Il passe devant Moïse et sa Parole produit en Moïse ce qu'elle énonce. Moïse fait l'expérience bouleversante de la tendresse et de la miséricorde divines. Il saisit de manière immédiate et définitive que la colère de Dieu est la manifestation de son amour et de sa fidélité. Parce que le mouvement de Dieu vers l'homme est un mouvement d'amour et de tendresse, la colère qui s'exerce à l'égard de l'homme pécheur n'est pas celle qui annonce un châtement mais une colère qui montre combien Dieu est blessé par nos infidélités et qu'il ne nous abandonne pas à nos égarements. La colère est la véhémence de l'amour qui supplie l'homme de se convertir pour qu'il vive et soit heureux. Ainsi, la colère de Dieu est perçue par le croyant comme un signe éminent de son amour. C'est pourquoi le prophète Isaïe écrit cette parole qui serait autrement incompréhensible : « *Je te loue, Seigneur, car tu as été en colère contre moi.* » 'Ta colère témoigne que malgré mes infidélités tu ne t'éloignes pas et que tu essaies de me ramener à toi.' Cette révélation inouïe de Dieu donne pleine assurance à Moïse pour demander au Seigneur de ne pas abandonner le peuple à son péché. Nous pouvons nous appliquer les paroles de Moïse et en faire notre prière : « Marche auprès de moi Seigneur ! Je suis un homme à la tête dure. Tu es riche en pardon et tu agis puissamment pour que je t'appartienne et ne sois plus l'esclave du péché. »

En cette fête de la Trinité, retenons que Dieu n'est pas un solitaire qui se referme sur lui-même mais qu'il se porte à la rencontre de l'homme pour se faire connaître. Il s'approche de l'homme jusqu'à marcher avec lui, jusqu'à habiter ses chemins. On n'est pas très loin du récit d'Emmaüs où le ressuscité met ses pas dans ceux des disciples et se fait reconnaître.

Saint Paul, dans sa seconde Lettre adressée aux chrétiens de la ville de Corinthe, associe spontanément l'amour à Dieu. Il écrit : « *Le Dieu d'amour* » et « *l'amour de Dieu* ». Cet amour de Dieu a pris visage dans le Fils Bien-aimé. C'est en lui que Dieu le Père révèle tout son

amour pour l'homme. L'homme aurait pu être laissé à son sort mais le Père qui aime l'homme a envoyé son Fils en ce monde pour faire des fils ingrats que nous sommes des fils de Dieu. Il est venu comme un berger chercher sa brebis perdue afin de la conduire au bercail céleste. Lui, le médecin véritable, est venu porter remède à nos infidélités par un excès d'amour pour nous rétablir dans notre dignité de fils de Dieu et nous ouvrir le chemin du retour au Père. Lui, le Saint de Dieu, s'est mêlé aux pécheurs pour les purifier par sa Présence et les rendre à l'espérance. Saint Jean résume admirablement le mystère de l'Incarnation : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.* » Le Fils du Père n'a pas été envoyé dans le monde pour châtier les pécheurs. Il n'est pas le bras vengeur d'un Dieu courroucé par les rebellions humaines. Il n'est pas le bourreau des hommes mais leur sauveur. Saint Jean ajoutait : « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* »

Quand nous faisons le signe de la croix, nous disons : « Au nom du Père » et nous abaissons le bras en ajoutant « et du Fils ». Dans son Fils, Dieu s'abaisse jusqu'à nous. Le Dieu inaccessible se fait proche. L'inconnaissable prend visage. Le Saint se plaît parmi les enfants des hommes. La lumière éclaire les ténèbres. Le Fils meurt pour que nous vivions.

Les derniers mots de la deuxième lecture concluent la deuxième Epître aux Corinthiens : « *la communion du Saint Esprit.* » Discourir sur la communion entre le Père et le Fils est un sujet difficile parce que les mots sont trop petits. Le problème avec l'Esprit c'est qu'il habite le silence et fuit les discours trop savants. De plus, comme la lumière, il ne se voit pas mais il fait voir. On le reconnaît à ses œuvres.

Dans nos églises, on trouve de nombreuses représentations de la Trinité. Les artistes représentaient le Père comme un vieillard avec une longue barbe blanche pour exprimer son éternité. La représentation du Fils ne posait pas problème. Quant à l'Esprit, ils étaient trop heureux de sortir de leur imagerie une colombe aux ailes déployées. Mettre en scène un vieillard vigoureux, un jeune homme barbu aux cheveux longs et une colombe immaculée dilue cependant l'unité de Dieu dans une pluralité de figures. On parvient à différencier les personnes divines mais on échoue à souligner leur unité.

Quoiqu'il en soit de ces exemples, ou des nombreux traités rédigés sur la question, il ne faut jamais oublier qu'un disciple du Christ se réfère toujours à la foi de son baptême. Nous croyons comme nous sommes baptisés : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. » Amen.

Père Thierry Cazes